

Keith Haring

Exposition événement

22 février - 29 juin 2008

au Musée d'art contemporain de Lyon



"Untitled" 1982 © Estate of Keith Haring

**Contact presse nationale
et internationale :**

Heymann, Renoult Associées
29 rue Jean-Jacques Rousseau,
75001 Paris
Agnès Renoult/Samantha Bergognon
Tél : +33 (0)1 44 61 76 76
s.bergognon@heymann-renoult.com
www.heymann-renoult.com

Contact presse régionale :

Musée d'art contemporain de Lyon
Muriel Jaby/Elise Vion-Delphin
Tél : +33 (0)4 72 69 17 05/25
communication@moca-lyon.org
www.moca-lyon.org

**musée
art
contem.
porain**

lyon

— Visuels disponibles pour la presse



1



2



3



4



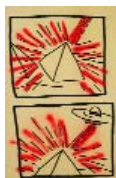
5



6



7



8



9



10



11



12



13



14



15



16



17



18



19



20



21



22



23



24



25



26



27



28



29



30



31



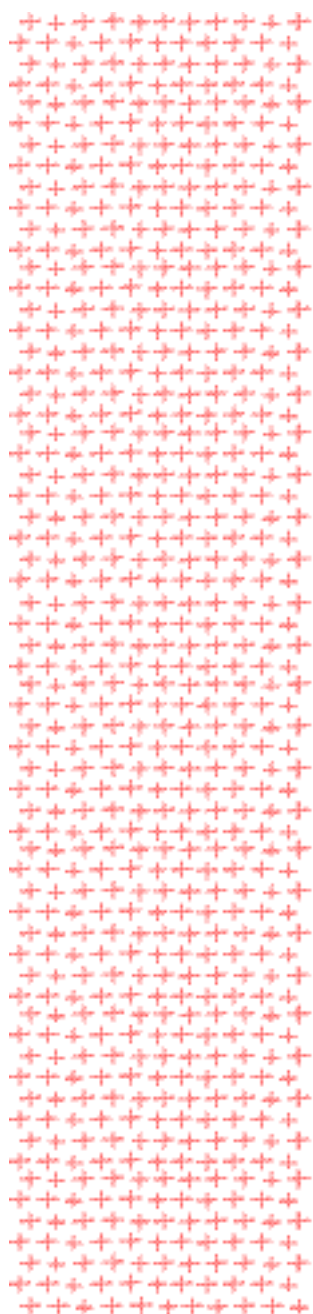
32



33

ATTENTION, MENTIONS DES CREDITS PHOTOS OBLIGATOIRES : En publiant ces visuels, vous vous engagez à respecter les mentions de ces crédits :

01. *Untitled*, 1982, Enamel and dayglo on metal (Email et dayglo sur métal), 229.87 x 3.8 x 182.88 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **02.** *Untitled*, 1982, Enamel and dayglo on metal (Email et dayglo sur métal), 182.88 x 3.28 x 228.6 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **03.** *Untitled*, 1981, Vinyl point on vinyl tarp (peinture vinylique sur bâche vinyle), 182.9 x 182.9 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **04.** *Untitled*, (May 30, 1984), 1984, Acrylic on canvas (Muslin) (Acrylique sur toile - (mousseline)), 152.4 x 152.4 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **05.** *San Sebastian*, 1984, Acrylic on canvas (Muslin) (Acrylique sur toile - mousseline), 154 x 152.4 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **06.** *Untitled*, 1989, Acrylic on canvas (Acrylique sur toile), 182.9 x 182.9 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **07.** *Fashion Moda*, 1980, Black ink on poster board (Encre noire sur panneau d'affichage), 122 x 277 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **08.** *Untitled*, 1980, Black ink and spray paint on poster board (Encre noire et peinture en bombe sur panneau d'affichage), 121.92 x 79.38 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **09.** *Untitled*, 1980, Sumi ink on bristol board (Encre noire sur panneau bristol), 51 x 66 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **10.** *Untitled*, 1980, Sumi ink on bristol board (Encre noire sur panneau bristol), 51 x 66 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **11.** *Untitled*, 1980, Ink on poster board (Encre sur panneau bristol), 121.92 x 76.83 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **12.** *Untitled*, 1980, Sumi ink on paper (Encre sumi sur papier), 50.8 x 66 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **13.** *Untitled*, 1981, Sumi ink on vellum (Encre sumi sur vellum), 106 x 152 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **14.** *Untitled*, 1981, Acrylic on paper (Acrylique sur papier), 127 x 193 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **15.** *Untitled*, 1983, Sumi ink on paper (Encre sumi sur papier), 182.9 x 325.1 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **16.** *Untitled*, 1983, Sumi ink on paper (Encre sumi sur papier), 97.8 x 127 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **17.** *Keith Haring Artwork, Pop Shop*, Photo by Charles Dolfi Michels - © Estate of Keith Haring, New York - **18.** *The Blueprint Drawings*, 1990, Silkscreen (Sérigraphie), 107.95 x 118.11 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **19.** *The Blueprint Drawings*, 1990, Silkscreen (Sérigraphie), 107.95 x 118.11 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **20.** *A pile of crowns for Jean-Michel Basquiat*, 1988, Acrylic on canvas (Acrylique sur toile), 305 x 264 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **21.** *Portrait of Macho Camacho*, 1985, Acrylic and oil on canvas (Acrylique et huile sur toile), 305 x 305 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **22.** *Prophets of Rage*, 1988, Acrylic on canvas (Acrylique sur toile), 305 x 457 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **23.** *Keith and Julia*, 1986, Oil and acrylic on canvas (Huile et acrylique sur toile), 91.4 x 121.9 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **24.** *Untitled*, 1982, Drawing (Dessin), 183 x 305 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **25.** *Keith Haring et Madonna*, New York, 1989, Photography (Photographie) - **26.** *Keith Haring et Caroline de Monaco, Monte Carlo*, 1989, Photography (Photographie) - **27.** *Untitled*, 1982, Chalk on paper (Craie sur papier), 210.82 x 104.14 cm - © Estate of Keith Haring, New York - **28.** *Keith Haring with hat*, Photography (Photographie) - **29.** *Keith Haring, Düsseldorf*, 1987, Photography (Photographie), Photo by Jansen - **30.** *Keith Haring dans le métro*, Photography (Photographie), Photo by Elinor Verhnes - Keith Haring artwork - © Estate of Keith Haring, New York - **31.** *Keith Haring*, Photography (Photographie), Photo by Lenore Seroka - **32.** *Keith Haring*, Photography (Photographie) - **33.** *Vue des sculptures* - © Estate of Keith Haring, New York



Keith Haring

Exposition du 22 février au 29 juin 2008

au Musée d'art contemporain de Lyon



Sommaire



Avant propos

04



L'exposition

05



L'artiste

07



Keith Haring en quelques points

10



Catalogue et boutique

20



Autour de l'exposition

21



Infos pratiques

24



"Untitled" 1982 © Estate of Keith Haring

Avant-propos

Reconnu comme l'un des grands artistes des années 80, Keith Haring est avant tout une personnalité emblématique de l'histoire de son époque, reliant en permanence le milieu artistique au monde de la rue et au public le plus large et le plus diversifié.

Keith Haring, peintre américain né en 1958 (il aurait eu 50 ans en 2008) a débuté par des études de graphisme publicitaire. Commenant par dessiner sur les murs du métro, il expose finalement dans plusieurs galeries new-yorkaises prestigieuses, notamment chez Tony Shafrazi et Léo Castelli. A partir de 1984, il développe une symbolique colorée, liée au monde des médias et se distingue en créant une iconographie unique, aux formes synthétisées soulignées de noir. Outre son style graphique facilement identifiable, son immense popularité s'explique par sa prédilection pour des supports hors normes accessibles à tous : le métro, les murs de la ville, les réverbères, jusqu'aux produits dérivés qu'il commercialise lui-même.

L'exposition

Du 22 février au 29 juin 2008, le Musée d'art contemporain de Lyon présente l'une des plus importantes expositions jamais organisées en France en hommage à Keith Haring, artiste emblématique de la scène new-yorkaise des années 80. Il aurait eu 50 ans en 2008.

Cette exposition exceptionnelle a été confiée au commissaire italien Gianni Mercurio et est réalisée en étroite collaboration avec la Fondation Keith Haring de New York. Elle présente un ensemble sans précédent d'œuvres issues des plus importantes collections américaines et européennes, publiques et privées.

Cette rétrospective se décline délibérément selon un parcours qui fait fi de la chronologie. La courte carrière de l'artiste, qui se déploie sur une seule décennie de 1980 à 1990, est appréhendée dans son ensemble.

A l'instar de Keith Haring, emplissant la toile, s'immisçant dans les endroits les plus insolites, allant jusqu'à recouvrir les objets ou les corps, l'exposition envahit le musée, prend possession des lieux, immergeant le visiteur dans l'univers coloré, dynamique et foisonnant de l'artiste.

Elle développe largement la pratique picturale de Keith Haring avec ses incontournables peintures sur bâches vinyles ou goudronnées ou encore ses monumentales peintures (dont l'immense toile réalisée en 1987 pour le Casino de Knokke-le-Zoute).

Mais elle propose surtout au visiteur de découvrir l'extraordinaire diversité de supports et de techniques utilisés sans retenue par l'artiste. Peinture vinylique, acrylique, émaillée, craie, encre, feutre, sur toile, métal, papier, bois... et même sur le corps humain (dont celui de Grace Jones en 1985).

Un vaste ensemble d'une centaine de dessins permet de découvrir la diversité de son univers graphique au style direct, qui exprime sincérité et passion à travers la ligne continue et maîtrisée. On y reconnaît l'influence d'un art ancien et classique, aussi bien que celle des cultures africaine, asiatique et sud-américaine.

Le principe de déambulation retenu dans l'exposition met en lumière l'esprit ouvert et cultivé de Keith Haring qui transparaît dans ses œuvres formellement diverses, nourries de ses rencontres, ses lectures et des lieux découverts au hasard de ses voyages. Que ce soit sur des formats plutôt classiques (toiles, papier, métal...) ou sur des supports plus inattendus comme la BMW présentée également dans l'exposition ("Original Keith Haring Object Z1", 1990) apparaît alors, par delà l'apparente gaieté des images, son intérêt pour les problématiques de son époque : sida, drogue, pouvoir de l'argent... Pour Keith Haring, l'art est au cœur de la vie quotidienne.

D'ailleurs, les moments de remise en question et de révolte sont aussi présents : les visions apocalyptiques et

les créatures monstrueuses contenues dans son œuvre transcrivent les fléaux d'aujourd'hui, comme la menace nucléaire ou les conséquences du virus du sida, et donnent un caractère encore plus intense à son iconographie très personnelle.

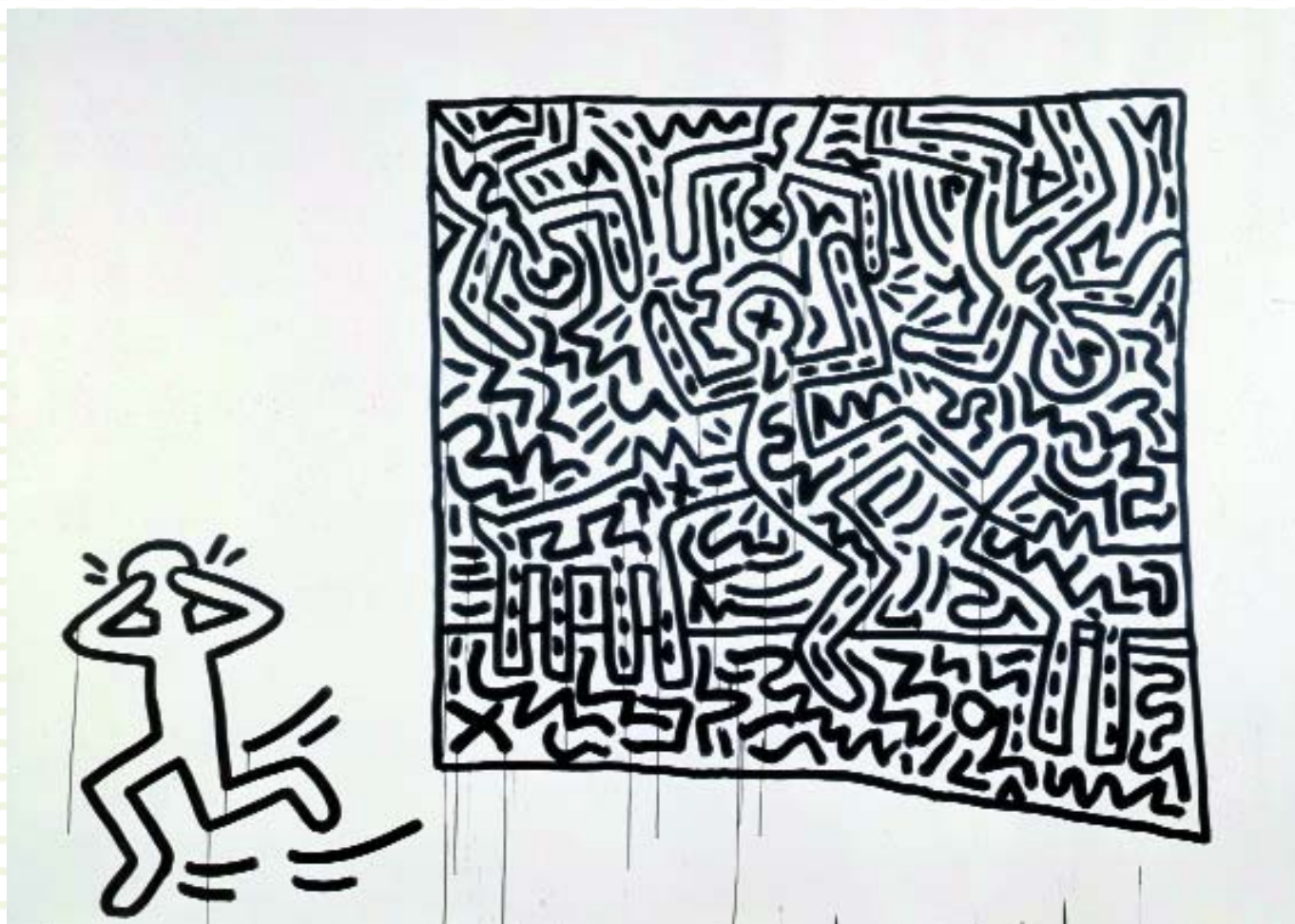
Inconnue du grand public, la série de peintures sur palissade est un moment fort de l'exposition : tout comme ses dessins dans le métro, les "Subway Drawings" présentés dans l'exposition (dont certains en photo car malheureusement détruits), cet ensemble exceptionnel, réalisé à même une palissade de chantier à New York, montre l'incroyable besoin qu'avait l'artiste d'envahir l'espace urbain, en s'affranchissant du milieu culturel comme du marché de l'art.

Dans la même veine et spécialement réinstallé pour l'exposition, son étonnant "Pop Shop Tokyo" (1985) illustre sa volonté de mettre l'art à la portée de tous et nous plonge du sol au plafond dans cette incroyable boutique qui permettait de diffuser son œuvre directement au grand public.

Pour compléter ce foisonnant ensemble auquel il convient d'ajouter les grandes sculptures monumentales, des projections et une série exceptionnelle de photographies éclairent le contexte de production de l'œuvre de Keith Haring.

Une vidéo, intitulée "Haring ALL OVER", clôt l'exposition. Le film, diffusé sur plusieurs écrans, présente des hommages à l'artiste, ainsi que des interviews inédites. A travers ces images, les visiteurs voyagent à New York, Chicago, Philadelphie, Paris, Düsseldorf, Berlin, Anvers, Knokke-le-Zoute et enfin Monaco, où Keith Haring fit des interventions dans l'espace public. L'itinéraire se termine à Pise, où l'artiste a réalisé sa dernière peinture murale, "Tuttomondo", quelques mois à peine avant sa mort.

Fidèle à l'esprit de Keith Haring, qui avait œuvré pour un art largement ouvert à tous, le parcours se prolonge à l'extérieur du musée avec la présentation exceptionnelle à Lyon, dans la salle du trésor du musée de Fourvière, du grand retable en bronze qu'il a réalisé en 1990 ("Altarpiece").



"Untitled" 1982 © Estate of Keith Haring

Gianni Mercurio, commissaire de l'exposition

Gianni Mercurio, commissaire et auteur, vit et travaille à Rome. Il a collaboré avec diverses institutions autour de l'art américain, son thème de prédilection.

Il a organisé de nombreuses expositions parmi lesquelles : "Andy Warhol", "Voyage en Italie" (Rome, Naples, Gênes, Turin en 1995/1996), "Roy Lichtenstein", "Reflections" (Rome, Milan, Wolfsburg Kunstmuseum en 1999/2000), "Keith Haring" (Pise, Rome, Helsinki, Aachen-Ludwig Forum, Catane en 1999/2001), "Jean-Michel Basquiat" (Rome, 2002), "George Segal" (Rome, 2002).

Il a conçu également des expositions sur le graffiti ("American Graffiti" - Naples, Rome en 1997/1998), sur les Hyperréalistes (Rome, 2003), et fut le commissaire de "The Andy Warhol Show" (2004) et "The Keith Haring Show" (2005/06) à la Triennale de Milan.

L'artiste

Né en 1958 à Reading, en Pennsylvanie (Etats-Unis), Keith Haring s'intéresse très tôt au dessin, qu'il apprend avec son père. Il baigne dans la culture populaire, la musique rock des années 70, le mouvement "beatnik" et la culture psychédélique. Il puise son inspiration dans les bandes dessinées, les dessins animés, mais aussi dans les productions du mouvement Cobra.

Il suit jusqu'en 1978 des cours de dessin publicitaire à la "Ivy School of Professional Art" de Pittsburg où il découvre le travail de Pierre Alechinsky. Puis il débarque à New York pour y fréquenter la "School of Visual Arts", l'école d'art la plus réputée de la ville. Il y reçoit l'enseignement de Joseph Kosuth et Keith Sonnier, expérimente la vidéo et s'intéresse à la sémiologie. Il découvre par la suite Jackson Pollock et Andy Warhol, se met progressivement à utiliser de nouvelles techniques et passe à des formats plus grands.

Son œuvre prend forme peu à peu et mêle hiéroglyphes, lignes géométriques, collages de textes et installations vidéo, témoignant d'un vécu personnel haut en couleurs et de prises de positions critiques sur son époque. Son art, teinté d'indignation juvénile et d'humour spontané, se nourrit également des écrits de William S. Burroughs et de ses rencontres, comme celle avec Jean-Michel Basquiat.

Inspiré par le graffiti et soucieux de toucher un large public, Keith Haring investit les murs du métro de New York avec ses "Subway Drawings" dessinés à la craie sur des panneaux publicitaires recouverts de papier noir.

Il participe à des expositions collectives comme celles du Club 57, à partir de 1981, où il présente des installations monumentales.

Photo by Lenore Seroka



Tony Shafrazi devient par la suite son galeriste, permettant à l'artiste de présenter sa première exposition personnelle en 1982, où Keith Haring expose surtout des peintures sur bâche de vinyle, un produit industriel financièrement accessible et qui permet aussi de peindre de grands formats. Il expose de Sydney à Tokyo, en passant par la Documenta de Kassel (1983), la Biennale de Venise (1984), le Walker Art Center de Minneapolis (1984), la galerie Léo Castelli de New York (1985, où il expose pour la première fois ses sculptures en acier et aluminium peint), ou encore à Hambourg.

Son travail se caractérise par une ligne continue, guidée par le hasard, qui devient contour et finalement symbole, graphisme enjoué, voire ornement envahissant. On la retrouve sur les tee-shirts, badges ou posters dérivés de ses œuvres, qu'il vend à partir de 1986 dans son "Pop Shop". Cette boutique lui permet de rendre son art plus accessible encore, intégré à la vie quotidienne de chacun. Il aime rester en contact avec son public, et particulièrement avec les enfants, auprès desquels il s'investit en réalisant notamment de nombreuses peintures murales extérieures, ou encore grâce à des opérations de soutien pour l'aide à l'enfance.

Derrière l'apparente insouciance de ses dessins, Keith Haring nous parle d'amour, de bonheur, de joie, de sexe, mais aussi de violence, d'exploitation et d'oppression.

Vers la fin de sa vie, son œuvre est marquée par une imagination toujours aussi foisonnante, mais plus complexe depuis qu'il prend conscience de sa séropositivité. Il meurt à 31 ans, après avoir créé une fondation caritative chargée de venir en aide aux enfants et de soutenir les organisations qui luttent contre le sida.

"Prophets of Rage", 1988 © Estate of Keith Haring



— Keith Haring en quelques dates

1958

Naissance le 4 mai à Reading, Pennsylvanie (Etats-Unis)

1977/78

Suit des cours d'art à Pittsburgh, où il voit une rétrospective Pierre Alechinsky au Carnegie Museum. Première exposition personnelle de dessins abstraits au Pittsburgh Center for the Arts.

1978/79

S'installe à New York et s'inscrit à la "School of Visual Arts". Réalise des peintures de grandes dimensions et étudie la sémantique avec Keith Sonnier. Découvre l'œuvre de William S. Burroughs. Il trouve à New York une culture artistique alternative se développant en dehors des galeries et des musées, dans les rues du centre ville, les métros, les espaces

des clubs. Il se lie avec plusieurs artistes de la vie underground new-yorkaise, tels que Kenny Scharf et Jean-Michel Basquiat, ainsi qu'avec des musiciens, des artistes performeurs et des graffeurs.

Il commence à organiser et participer à des expositions et des performances au Club 57, qui devient le lieu fétiche de l'avant-garde.

1980

Expositions au Club 57. Participe au Times Square Show. Premiers dessins avec des soucoupes volantes, des figures animales et humaines.

Commence à faire des dessins à la craie blanche sur les panneaux publicitaires noirs dans le métro new-yorkais.

Présente pour la première fois dans le métro son "Radiant Baby", un des pictogrammes les plus connus de l'artiste

1981

Peint sur une multitude de matériaux (plastique, métal, objets trouvés, toiles goudronnées ou statues de jardin). Expose dessins et graffitis au Mudd Club et au Club 57. Réalise sa première peinture murale dans une cour d'école du Lower East Side à Manhattan.

1982

Participe à la Documenta 7 à Kassel, en Allemagne. Sa première exposition personnelle a lieu à la galerie Tony Shafrazi de New York et rencontre un immense succès public.

1983

Expose à la Biennale du Whitney Museum et à la Biennale de São Paulo. Première exposition de sculptures et de reliefs en bois à la Galerie Tony Shafrazi.

1984

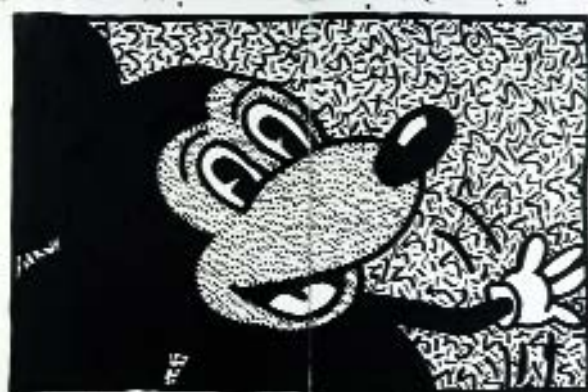
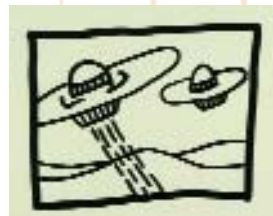
Peint des fresques murales à Sydney, Melbourne, Rio de Janeiro, Dobbs Ferry, Minneapolis et Manhattan.

1985

Cesse de faire des dessins dans le métro.

1986

Ouvre le "Pop Shop" pour vendre ses produits dérivés. Travaille avec des enfants sur des peintures murales extérieures partout dans le monde. Crée une de ses sculptures majeures, "Red Dog for Landois", pour Münster. Réalise une sculpture monumentale pour le Schneider Children's Hospital du Jewish Medical Center de Long Island.



"Untitled", 1980 © Estate of Keith Haring



"Untitled"
© Estate of Keith Haring



"Portrait of Macho Camacho", 1985 © Estate of Keith Haring

Fresques en plein air à New York ("Crack is Wack"), Amsterdam, Paris et sur le Mur de Berlin.

Exposition personnelle au Stedelijk Museum d'Amsterdam.

Réalise la fresque de l'Hôpital Necker pour enfants malades, à Paris en 1987.

1988

Collabore avec William S. Burroughs sur "Apocalypse" et "The Valley" (1989) et crée une suite d'images illustrant les textes du pape de la "Beat Generation". Apprend qu'il est infecté par le virus du sida.

1989

Il milite activement pour la prévention contre le sida. Création de la Fondation Haring à New York.

1990

Disparaît le 16 février à New York.

Keith Haring en quelques points

Ses débuts dans le métro



"Untitled" 1982
© Estate of Keith Haring

"Après, quand j'ai vu qu'il y avait partout dans les couloirs du métro de ces surfaces noires, j'ai compris quelle découverte j'avais faite. Tout à coup, tout allait ensemble. Tout ce que j'avais vu et observé ces dernières années à New York prenait soudain un sens. Je venais de trouver une possibilité de travailler avec les graffitistes sans les imiter, car je ne voulais pas peindre sur les rames, je n'avais pas envie de me glisser dans les dépôts pour peindre en douce l'intérieur ou l'extérieur des wagons. A vrai dire, en dessinant sur les surfaces noires, j'étais encore plus vulnérable et à la merci des policiers - c'était une entreprise plutôt risquée."



Photo by Elinor Verhnes
Keith Haring artwork © Estate of Keith Haring

Inspiré par le graffiti et soucieux de toucher un large public, Keith Haring commence à dessiner dans le métro à la craie blanche sur des panneaux publicitaires, restés noirs car non encore commercialisés.

Reconnaissant leur beauté et leur potentiel, il y voit une invitation à improviser et prend rapidement conscience de cette merveilleuse opportunité de diffusion de son art. Il se met donc à dessiner systématiquement sur chaque emplacement laissé libre. Tous les matins, au saut du lit, après avoir mis une boîte de craie blanche dans sa poche, il part prendre le métro, parcourant toutes les lignes de Brooklyn jusqu'à Harlem, en passant par Manhattan. Il repère les panneaux vides à chaque station et se précipite pour les couvrir rapidement de ses images spontanées, faisant des centaines de dessins sur le chemin de son école.

Pendant 4 ans, il fait du métro son propre musée. Son "exposition" était ouverte au public 24h/24 pour le prix d'un ticket de métro.

Entre 1980 et 1985, il produit des centaines de dessins aux lignes dynamiques et rythmées, créant parfois jusqu'à quarante "Subway Drawings" en une seule journée. Le métro devient un laboratoire, lui permettant de travailler ses idées et d'expérimenter ses lignes simples. Sa démarche reste toujours la même : après avoir cerné la surface picturale, il esquisse en quelques traits l'image qu'il ne signe jamais.

"Dessiner à la craie sur ce papier noir et tendre, c'était une toute nouvelle expérience pour moi. C'était une ligne continue, on n'avait pas besoin de s'interrompre pour tremper un pinceau ou quoi que ce soit d'autre dans la peinture. C'était une ligne continue, une ligne vraiment très puissante sur le plan graphique, et on était astreint à des limites temporelles. Il fallait travailler aussi vite que possible. Et on ne pouvait rien corriger. Il ne pouvait donc pour ainsi dire pas y avoir d'erreurs."

"Dans le métro, les dessins sont, par nécessité, rapides et simples. Il ne s'agit pas seulement de faciliter la lecture, mais d'éviter également d'être arrêté. Sur le plan technique, ce sont toujours des graffitis. Parce que ce n'est que de la craie, que les supports sont temporaires, il est difficile de parler de vandalisme. Toutefois, les réactions des policiers varient selon les individus. Je me suis souvent fait prendre. Certains flics m'ont donné une amende de 10 dollars, d'autres m'ont passé les menottes et emmené. Au moment où ils m'ont relâché, la plupart m'ont dit qu'ils aimaient mes dessins, mais qu'ils faisaient simplement leur boulot. Plus d'une fois, il m'est arrivé d'être emmené au poste, les menottes aux poignets, par un flic qui se rendait compte avec consternation que les autres flics du secteur étaient mes fans, qu'ils voulaient me rencontrer et me serrer la main."

Les "Subway Drawings" étaient conçus comme des dessins temporaires que recouvraient de nouvelles affiches lors des campagnes publicitaires suivantes. Néanmoins, la reconnaissance venant, son art est de plus en plus demandé, si bien que de nombreux dessins sont emportés par des passants et vendus peu de temps

après leur achèvement. L'attention des passants et les conversations que Keith Haring a avec eux sur son travail doublent l'aspect "performance" de ses œuvres d'une relation avec le public. Pour répondre aux questions, l'artiste fait fabriquer des badges portant son "tag" et les distribue lui-même.

"Mon travail dans le métro était à mi-chemin entre le dessin et le spectacle vivant. C'est là que j'ai appris à dessiner en public et cela a été pour moi comme une expérience philosophique et sociologique. Je peignais dans la journée, donc il y avait toujours des tas de gens en train de me regarder. J'ai eu d'innombrables échanges et confrontations avec eux. Certains me regardaient dessiner, fascinés. D'autres me disaient que je n'avais rien à faire ici, que je ferais mieux de trouver un autre endroit où faire mes gribouillis."

— Le style Haring, la ligne continue

"Les gens comprennent mon œuvre, qui se lit comme un livre d'images. Je donne des figures simples, mais en même temps complexes, comme des idéogrammes."

La griffe Haring, c'est un style facilement identifiable consistant en la répétition infinie de formes synthétiques soulignées de noir. C'est un récit permanent où l'on retrouve bébés à quatre pattes, dauphins, postes de

télévision, chiens qui jappent, serpents, anges, danseurs, silhouettes androgynes, soucoupes volantes, pyramides ou réveils en marche, mais aussi sexualité et pulsion de mort.

"Untitled" 1980 © Estate of Keith Haring



"Untitled" 1983 © Estate of Keith Haring



Son label artistique est la ligne, réduite à l'essentiel, qui se développe de diverses manières à l'intérieur de limites fixées au préalable et compte tenu des proportions. Il s'agit toujours d'une ligne continue, guidée par le hasard, une ligne qui devient contour, figure et finalement symbole. Qu'il exécute un projet commandé ou qu'il décore un mur spontanément, il ne fait ni croquis, ni dessins préparatoires. L'utilisation volontaire d'un fond pictural monochrome, le flux rapide d'une ligne d'épaisseur constante et le répertoire formel simple destiné à être rapidement identifié sont les critères caractéristiques pour obtenir un effet immédiat.

C'est la raison pour laquelle ses œuvres ont pu acquérir le statut d'icônes. En effet, le nom de Keith Haring est toujours associé en premier lieu au style pictural graphique qu'illustrent des surfaces colorées lumineuses cernées de gros traits noirs. Les couleurs rouge, bleu, jaune et vert constituent la palette privilégiée de l'artiste.

Le "style Haring" est rapidement devenu l'un des langages visuels les plus populaires du XX^{ème} siècle.

"Une des choses qui m'intéressent le plus est le rôle du hasard dans des situations - laisser les choses arriver d'elles-mêmes. Mes dessins ne sont jamais planifiés à l'avance. Je n'esquisse jamais de plan pour un dessin, même pour des peintures murales gigantesques. Mes dessins des débuts, toujours abstraits, étaient remplis de références à des images, sans jamais montrer d'images spécifiques. Ils sont plus comme l'écriture automatique ou l'abstraction gestuelle."



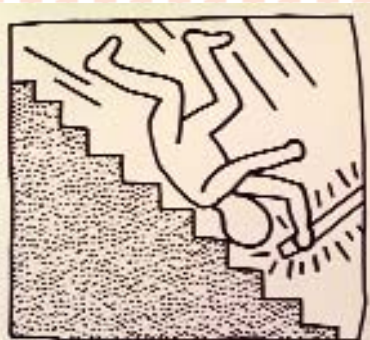
"Untitled" 1983 © Estate of Keith Haring

— Son iconographie foisonnante

"Ma contribution au monde est ma capacité à dessiner. Je veux dessiner autant que je peux, pour autant de gens que je peux, et aussi longtemps que je peux."



"The Blueprint Drawings" 1990 © Estate of Keith Haring



"Fashion Moda" 1980 © Estate of Keith Haring

Haring utilise des symboles simples et explicites, toujours les mêmes tout au long de ses douze années de production artistique : le chien (la nature), les soucoupes volantes (un pouvoir élevé), les ordinateurs et télévisions (la technologie déshumanisante), les bâtons (instruments du pouvoir), les serpents (l'énergie ou la menace), les pyramides (civilisation et tradition anciennes), Mickey Mouse (la culture populaire).

Cartoons, énergie atomique, société de consommation, progrès technologiques, dangers de la sexualité, Keith Haring est au cœur des interrogations de sa génération.

Durant toute son intense carrière, qui commença véritablement en 1980, on peut dénombrer plus de 100 expositions personnelles ou collectives. Pour la seule année 1986, il fut le sujet de plus de 40 articles de journaux ou de magazines.

— Le bébé radiant



"L'année de mes 21 ans, j'ai passé l'été à enseigner l'art dans une maternelle à Brooklyn. C'est de loin l'été le plus gratifiant que j'ai passé de ma vie. Il n'y a rien qui me rende plus heureux que de faire sourire un enfant. La raison pour laquelle le bébé est devenu mon logo, ma signature, est que c'est l'expérience la plus positive, la plus pure que contienne l'expérience humaine. Les enfants personnifient la vie dans sa forme la plus joyeuse. Les enfants ne s'arrêtent pas à la couleur de peau, ils sont libres de toutes les complications, de la vénalité et de la haine qu'on leur instillera peu à peu par la suite."

The "Radiant Baby", la figure du bébé radiant, devient le signe original d'un univers dont l'onirisme rejoint celui de la nouvelle science-fiction américaine. The "Radiant Baby" est né la même année qu'E.T., l'extra-terrestre conçu par le cinéaste Steven Spielberg. Il est un message médiatique dont la réalité s'incarnera quelques mois plus tard sous les formes les plus diverses : badges, tee-shirts, stickers, poupées...

Keith Haring définit la figure du "Radiant Baby", silhouette humaine simplifiée à l'extrême, comme incarnant la vie, l'énergie, la joie et l'espoir pour le futur, reconnue aujourd'hui par tous comme la "marque Haring".

Times Square à New York célèbre son apothéose en janvier 1982 lorsqu'il apparaît lumineux, de nuit, sur écran géant et clignotant.

— Les interventions dans l'espace public

Tout au long de sa carrière, Keith Haring a consacré la plupart de son temps à des œuvres publiques, qui portent souvent des messages sociaux. Il produit plus de 50 œuvres d'art publiques entre 1982 et 1989, dans des dizaines de villes à travers le monde, la plupart créées pour des œuvres de charité, des hôpitaux, des orphelinats et des centres pour enfants. La peinture murale "Crack is Wack" (la drogue est nulle) de 1986 est devenue un repère le long du FDR Drive (Franklin D. Roosevelt Drive : route extrêmement fréquentée longeant Manhattan). On peut mentionner d'autres projets, comme

la peinture murale créée pour le 100ème anniversaire de la Statue de la Liberté en 1986, conçue par Keith Haring avec la participation de 900 enfants, ou une peinture murale de l'Hôpital Necker pour enfants malades à Paris en 1987, ou encore la peinture du Mur de Berlin trois ans avant sa chute. Haring établit également de nombreux ateliers de dessins pour enfants dans les écoles et musées de New York, Amsterdam, Londres, Tokyo et Bordeaux, produisant une imagerie pour de nombreux programmes d'alphabétisation ou des campagnes de services publics.



Keith Haring et le Pop Shop

— Le "Pop Shop"

Keith Haring a toujours souhaité être populaire. Cela s'illustre dans ses débuts par le graffiti, son imagerie pop, mais aussi par ses nombreux projets collectifs. Au moment où ses œuvres sont de plus en plus cotées sur le marché, il propose de rendre son art plus accessible encore, intégré à la vie quotidienne de chacun.

Ainsi, il ouvre en avril 1986, dans le quartier de Soho, son "Pop Shop", boutique où se vendent des jouets, objets, vêtements, posters, pin's, magnets illustrés par lui-même et quelques amis artistes, comme autant d'œuvres "au détail". L'ensemble de la boutique, du sol au plafond, est recouvert de ses fameuses lignes noires qui, lorsqu'on

prend du recul, représentent des personnages imbriqués les uns dans les autres, créant un environnement unique et saisissant. Le but de ce magasin est de permettre à tous d'accéder à son travail, par le biais de produits bon marché. Cette démarche, très controversée dans les milieux artistiques, est néanmoins fortement appuyée par ses amis et par son mentor Andy Warhol.

En avance sur son temps, Keith Haring devient une marque. Très vite, il développe des produits spéciaux pour sa boutique, ne se contente pas de copier des travaux déjà existants. Le Pop Shop est conçu comme une extension de son œuvre. Ainsi son nom, sa marque, son œuvre

sont diffusés dans le monde entier. Dans son idée, il ne s'agit pas d'une activité à but lucratif, car il veut en fait redistribuer les bénéfices réalisés au profit de différentes causes.

Il comprend avant tout le monde l'importance de la diffusion. Tout ce qu'il a produit a été diffusé dans le monde entier et commercialisé, mais aussi copié.

Tony Shafrazi, son galeriste, explique l'aspect révolutionnaire de la démarche de Keith Haring :

"Keith était un précurseur. Aujourd'hui, il y a tant d'artistes, de labels et de marques qui ont leur propre boutique.

Mais à l'époque, ça ne se faisait pas, c'était complètement nouveau, révolutionnaire dans le domaine de l'art. D'ailleurs, Keith ne vendait pas ses objets très chers. Il voulait mettre l'art à la portée de tout le monde. Alors bien sûr, le microcosme du milieu de l'art n'a pas aimé. Eux qui le voyaient comme une élite, au-dessus des masses, ont abondamment critiqué sa démarche et ont tout fait pour qu'elle échoue. Le "Pop Shop" de Soho a perduré jusqu'en septembre 2005, beau parcours tout de même."



Keith Haring artwork © Estate of Keith Haring. Photo by Dolfo-Michels

— Keith Haring et la jeunesse

Keith Haring a grandi à l'ère des médias et du consumérisme. Véritable idole de la jeunesse et des "kids", il a toujours pris position pour eux.

Keith Haring est resté un éternel enfant, comme débarqué d'une autre planète, à la manière d'un "Petit Prince".

"Si je peux avoir cet effet sur les enfants, alors c'est la chose la plus importante et utile que je me dois de faire. Toucher la vie des gens de manière positive est l'idée la plus proche que je peux me faire de la religion. Les enfants savent des choses que la plupart des gens ont oubliées. Les enfants ont cette fascination dans leur vie de tous les jours qui est précieuse et pourrait aider tant d'adultes s'ils prenaient le temps de la comprendre et de la respecter. J'ai maintenant 28 ans à l'extérieur et à peine 12 ans à l'intérieur de moi-même. Et je veux rester ce petit garçon de 12 ans jusqu'au dernier jour."



"Untitled" 1989 © Estate of Keith Haring

Partout dans le monde, il réalise avec les enfants de nombreuses peintures extérieures. Au travers de commandes publiques, d'opérations destinées à l'aide à l'enfance, Haring retrouve ses premières amours pour la bande dessinée. Tableaux, sculptures d'inspiration enfantines jalonnent son travail. Il met également en images des campagnes d'alphabétisation en Allemagne et aux USA. Il invente aussi et décore un manège pour le parc d'attraction "Luna Luna" situé dans la région d'Hambourg. Complètement dans son époque, il s'engage, met son travail d'artiste au service d'une cause qu'il a choisie, l'enfance.

La fresque de l'Hôpital Necker

En 1987, Keith Haring s'implique davantage encore dans son travail auprès des enfants. Il réalise la fresque de l'Hôpital Necker pour les enfants malades à Paris. Pour réaliser cette œuvre monumentale, l'artiste américain a passé plusieurs jours sur une nacelle. Un travail d'autant plus pénible qu'il était atteint du sida.

L'Hôpital Necker subit actuellement d'importantes rénovations et le bâtiment annexe sur lequel la fresque a été peinte doit être démoli. Pour autant, la Ville de Paris a pris la décision de sauver la peinture en la déplaçant sur le bâtiment principal de l'Hôpital, à l'emplacement de la nouvelle entrée qui sera achevée en 2010.

— Keith Haring, le graff et la scène hip-hop

Keith Haring est associé à New York et à la scène hip-hop (graffiti, rap, break dance). Julia Gruen, qui fut son assistante de 1984 à 1990, et qui dirige depuis la Fondation Keith Haring, rappelle : *"Haring était un jeune homme blanc venu d'une petite ville d'Amérique, qui a dessiné l'énergie de la culture et de la musique de la population latino et noire de New York"*.

A la fin des années 70, la culture alternative et les graffitis sont un phénomène en pleine expansion dans les rues et

le métro de la ville de New York. Derrière ce mouvement se trouvent des artistes et des écrivains, jeunes et polémistes, qui veulent remodeler l'espace urbain d'une manière nouvelle.

Fasciné par les graffitis qu'il découvre en arrivant à New York, il admire la façon dont ces artistes manient la bombe de peinture et approuve leurs actions clandestines, réalisées en public et visibles par tout le monde.

"Dès mon arrivée à New York, j'étais intrigué, fasciné même par les graffitis que je voyais dans la rue et le métro. A l'école des Arts Visuels, j'ai rencontré Kenny Scharf, et il est devenu un de mes amis les plus proches. Kenny était cool parce qu'il ramenait constamment à l'atelier de sculpture de l'école des choses qu'il trouvait dans la rue ; en particulier des téléviseurs abandonnés ou cassés, des néons, des choses dans ce genre. Il avait ce pistolet à colle et il collait tous ces trucs ensemble."

— Keith Haring et le New York des années 80

Pour toute une génération d'amoureux de l'art des années 80, Keith Haring apparaît comme emblématique de cette période. Il a participé intensément à des projets de collaboration et a travaillé avec des artistes comme Madonna, Grace Jones, Bill T. Jones, William S. Burroughs, Dennis Hopper, Timothy Leary, Jenny Holzer, Yoko Ono et Andy Warhol, qui pour la plupart sont devenus des amis. Elton John, David Bowie ont collectionné ses peintures...

Keith Haring incarne parfaitement ce milieu underground new-yorkais des années 80, avec ses happen-

nings au Club 57 ou au Mudd Club et l'affirmation d'un milieu créatif "gay".

Lieu fétiche de l'élite avant-gardiste, le Club 57 est un lieu d'art et de performances, hébergé dans le sous-sol d'une église polonaise sur St Mark's Place dans East Village.

On y organise des spectacles musicaux mais aussi des expositions, des lectures en public ou des performances live auxquelles Haring participe. Les artistes, les musiciens et les comédiens aiment se retrouver dans ce club où de nombreuses carrières verront le jour.

Keith Haring with hat



Keith Haring et Madonna 1989



"Untitled" 1981 © Estate of Keith Haring



"Le Club 57 est devenu le véritable point de ralliement du quartier. C'était un endroit complètement unique que nous faisons tourner à quelques-uns. Pour moi, ce lieu ne représente pas seulement des nuits passées à danser, à boire, à coucher à droite à gauche, à m'amuser et à faire le fou, mais c'est aussi le point de départ d'une véritable carrière d'organisateur de happenings et d'expos. Tous ces gens qui gravitaient autour du Club 57 sont devenus plus tard des figures incontournables de la scène artistique."

— Keith Haring et la sexualité

Keith a l'audace de la jeunesse. Très vite, dans une Amérique aux mœurs devenues très libres, il est forcé d'affronter ce qu'il est réellement : un jeune artiste à la sexualité différente.

En 1978, en pleine révolution sexuelle, Keith Haring arrive à New York. Fréquentant les "backrooms" et les bains-douches où se retrouve la communauté gay, le sexe qui hantait ses nuits devient bientôt le fruit et l'inspiration principale de ses recherches. Tout au long de son parcours, la représentation du sexe masculin est à la fois le révélateur d'un désir incessant, vorace et submergeant, et une allégorie du nirvana. Le sexe apparaît aussi en pleine vérité comme une garantie de la pérennité des relations humaines et comme le symbole de la réconciliation, de l'union et de l'harmonie entre différentes entités.

Contrairement à de nombreux artistes homosexuels qui avaient cherché pendant longtemps à maintenir le caractère occulte et invisible de leur sexualité, Keith Haring trouve dans son expression artistique le moyen d'affirmer sa fierté d'être gay par le contenu homoérotique très explicite de ses œuvres.

De manière douloureuse, Keith Haring, atteint du virus du sida, dû accepter dans sa propre vie que le sexe et l'amour puissent être associés à l'idée de maladie et de mort. Ses œuvres s'imprègnent alors d'une défiance, d'une mise en danger qui témoignent de la dichotomie dans laquelle se trouve l'artiste face à son œuvre. Mais, bien loin de donner à son expression artistique un caractère fataliste, Keith Haring a, jusqu'à sa mort, redoublé d'énergie pour témoigner de la valeur et de la richesse de la vie, de l'amour et du sexe.

— Keith Haring, ses engagements

Keith Haring et la lutte contre la drogue

Keith Haring milite aussi personnellement contre la drogue. Il connaît bien le problème car il en a souffert lui-même et participe à des campagnes de prévention au moyen de peintures murales et d'affiches. Sur un grand mur, qui s'élève près de la Highway à New York comme un espace publicitaire, il peint une fresque d'un orange éclatant sur laquelle ceux qui passent en voiture peuvent lire " Crack is Wack " (La drogue est nulle). Ses posters, distribués le plus souvent gratuitement, sont pour lui une autre possibilité d'informer les jeunes des dangers qui les guettent. Il y inscrit ses messages dans son style familier. D'ailleurs la drogue fait des ravages dans son entourage. Jean-Michel Basquiat meurt d'une overdose d'héroïne l'été 1988 et Haring, qui l'aimait beaucoup et admirait son œuvre, lui dresse un monument artistique. Pour le tableau "A pile of crowns for Jean-Michel Basquiat", réalisé l'année de la mort de celui-ci, il choisit une toile triangulaire dont il peindra le pourtour d'une large bande rouge, ce qui la fait ressembler à un panneau avertisseur. Des couronnes royales, peintes en noir et blanc, s'entassent au centre. En reprenant ce symbole de la couronne à trois dents - Jean-Michel Basquiat signait ses œuvres ainsi - Haring exprime combien il estime son ami.

Keith Haring et la lutte contre le sida

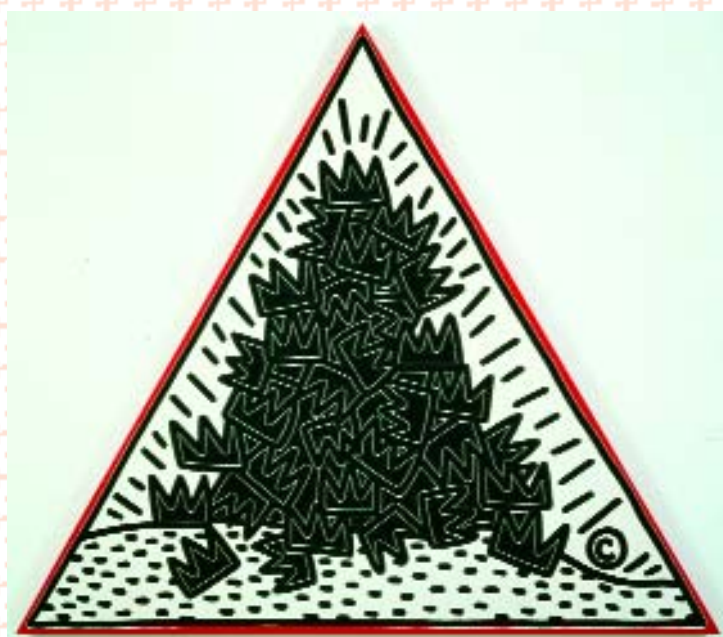
Au milieu des années 80, le public commence à prendre vraiment conscience du sida et à lui porter une attention accrue. Il est maintenant question de se protéger, car le nomadisme sexuel présente des risques qui peuvent s'avérer mortels. C'est un fait auquel Keith Haring se voit confronté dans son entourage proche. Nombre de ses amis et connaissances sont déjà morts des suites du sida et il est tout à fait conscient d'être lui aussi menacé : "La vie est si fragile. Une ligne très fine la sépare de la mort. Il est clair pour moi que je me déplace sur cette ligne." note-t-il dans son journal en 1986.

Même s'il ignorait quand il serait victime de la maladie, il peint durant les dernières années de sa vie de plus en plus de tableaux consacrés au sida, comptant sur leur effet dissuasif pour sauver des vies.

Dans des métaphores impressionnantes et dures, il montre les différentes causes de diffusion de la maladie, entre autres les seringues non stérilisées des toxicomanes, et l'absence de préservatifs illustrée par des caractères génitaux masculins et féminins desquels s'échappe le sperme maléfique.

"Tout au long des années 80, je savais que j'étais un candidat au sida. Je le savais parce qu'il y avait à chaque coin de New York de vastes opportunités de sexe facile et que je ne m'y suis jamais soustrait."

"Je n'ai pas renoncé au sexe, mais je pratiquais le safe sex ou du moins ce qu'on entendait par là à cette époque. J'ai pris conscience que je devais me protéger."



"A pile of crowns for Jean-Michel Basquiat" 1988 © Estate of Keith Haring



"Untitled" 1981 © Estate of Keith Haring

— La fondation Keith Haring

Tout au long de sa carrière, Keith Haring a produit des peintures et des sculptures au profit d'hôpitaux, de groupes d'enfants défavorisés et de diverses organisations de santé publique.

En 1989, il crée à cet effet la Fondation Keith Haring. Il en confie par voie testamentaire la direction à son assistante Julia Gruen.

Selon ses vœux, la Fondation Keith Haring aide les organisations et institutions qui sont engagées dans des activités caritatives et éducatives, plus particulièrement celles qui assistent, protègent les enfants et les encouragent à développer leur potentiel, ainsi que les organisations qui s'impliquent dans l'éducation, l'assistance publique et celles qui s'occupent des malades du sida. La Fondation collabore également avec les institutions qui font connaître les œuvres de Keith Haring, par des expositions, des publications de ses écrits, dessins, peintures et autres travaux, sous la forme de livres, films et autres médias électroniques et la création de licences de ses images.

La Fondation cherche à faire connaître l'œuvre de Keith

"Keith and Julia" 1986 © Estate of Keith Haring



Haring, mais également les causes sociales auxquelles il se consacrait.

Pour plus d'informations :

www.haring.com et www.haringkids.com

— Keith Haring et le marché de l'art

"Je ne comprends pas pourquoi l'establishment artistique américain - les musées - continue à se dresser contre mon travail. D'un certain point de vue cette résistance me réjouit car elle me donne quelque chose contre laquelle je peux lutter. Comme cela a toujours été le cas, je ne trouve pas de soutien auprès des musées ou des conservateurs mais auprès des gens du peuple"

Dans les années 80, Keith Haring s'est forgé une excellente réputation en Europe. Ses tableaux y sont collectionnés, bien avant que le marché américain ne réagisse. A partir de 1983, le prix de ses œuvres s'envole sur le marché de l'art, en particulier dans les ventes aux enchères chez Sotheby's ou Christie's. S'il se réjouit de cet engouement, l'idée d'être coté, que ses œuvres

deviennent une monnaie d'échange ou de spéculation, lui déplaît. La reconnaissance publique, celle des gens de la rue, est essentielle pour lui, mais cela ne l'empêche pas de souffrir de l'indifférence des musées à son égard. *"Mais je crois vraiment que ça va venir - que je vais être reconnu. Ça arrivera quand je ne serai plus là et ne pourrai plus en profiter."*



"San Sebastian" 1984 © Estate of Keith Haring

Il aura raison sur ce point : le monde de l'art ne prendra conscience qu'après sa disparition de son importance capitale et reconnaîtra la valeur de son œuvre en lui accordant de grandes expositions. Le marché de l'art a très vite récupéré le phénomène Haring. *"A l'heure actuelle, sa popularité s'étend dans le monde entier et son marché est totalement international"*, explique Artprice. La cote de Keith Haring est au plus haut avec un indice en progression de plus de 120% depuis 2003, année à partir de laquelle les adjudications à plus de 100.000 dollars se sont accélérées. L'année 2007 s'annonce faste pour ses œuvres, avec la première adjudication millionnaire de l'artiste, pour une grande toile de 1982 qui s'envolait à hauteur de 2,5 Millions de dollars chez Christie's New York.

Catalogue et boutique



"Untitled" 1984 © Estate of Keith Haring

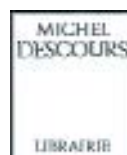
Le catalogue

Un catalogue, édité par Skira et largement illustré, accompagne l'exposition. Il réunit une abondante iconographie, des textes de David Galloway, Timothy Greenfield-Sanders, Julia Gruen, Kim Hastreiter, Arturo Schwartz, Tony Shafrazi et un texte inédit de Pierre Sterckx. Egalement des interviews de Jeffrey Deitch et Peter Halley ainsi que des extraits d'interviews inédites réalisées par John Gruen, le biographe de Keith Haring, avec l'artiste et ses amis, tels que : Yoko Ono, William S. Burroughs, Léo Castelli, Henry Geldzhaler, Timothy Leary, Roy Lichtenstein et Madonna.

La boutique

La Librairie Descours propose sur son site www.librairie-descours.com et à la boutique du Musée d'art contemporain de Lyon une sélection de produits dérivés Keith Haring et un choix d'ouvrages consacrés à l'artiste (dont notamment le n°134 de la revue d'initiation à l'art "Dada", spécialement réalisé à l'occasion de l'exposition), ainsi que le catalogue de l'exposition.

La Librairie Descours a près de 27 ans d'existence. Elle demeure l'une des rares librairies indépendantes spécialisées dans le livre d'art et d'esthétique en France. Sa force, c'est la richesse de son fonds, constitué de plus 30.000 références accessibles également sur son site Internet : livres de documentation sur les arts plastiques, architecture, peinture, sculpture, dessin et gravure, arts décoratifs, arts primitifs et contemporains, textes d'esthétique, revues, éditions européennes et nord-américaines, catalogues d'exposition, monographies, catalogues de musée et de collection, études spécialisées, catalogues raisonnés...



Autour de l'exposition

Découvrez Keith Haring selon vos envies

Activités en groupe Pour les grands En famille Spécial "kids"

Le workshop des enfants :

Keith Haring voulait rendre la peinture à tous ? Le workshop le prend au mot et propose aux enfants de faire l'expérience du signe graphique. Après une observation des œuvres, les graffeurs en herbe s'essaient au geste, à la silhouette et aux inscriptions collectives. Chaque enfant repart avec son objet souvenir, à la fois production individuelle et trace de ce moment partagé ensemble.

Atelier pour les 6-12 ans, mercredi et samedi à 15h30, réservation conseillée

Mon anniversaire au musée :

Une manière originale de fêter son anniversaire, en invitant ses amis à découvrir l'art contemporain avant de souffler les bougies.

A partir de 5 ans, mercredi et samedi sur réservation

Ensemble, à la rencontre de Keith Haring :

Les enfants et les parents découvrent l'exposition Keith Haring en compagnie d'un animateur qui les invite à échanger et à partager un regard complice sur les œuvres.

Visite famille le dimanche à 15h30, réservation conseillée

Atelier enfants / visite parents :

Atelier ludique pour les enfants pendant que les parents profitent pleinement de la visite commentée.

Workshop des enfants et visite-découverte pour les adultes mercredi et samedi à 15h30, réservation conseillée, tarifs préférentiels pour les familles

Visite-découverte de l'exposition :

Destiné aux adultes, ce parcours commenté propose une découverte de l'univers de Keith Haring et invite à l'échange.

Mercredi à 15h30, samedi et dimanche à 14h30, 15h30 et 16h30, réservation conseillée.

Cycle de conférences :

Des personnalités proches de l'artiste, des historiens et des critiques d'art analysent les particularités de l'œuvre de Keith Haring et la situent dans son contexte artistique et historique. Au fil des interventions se construit ainsi un regard riche et diversifié sur cet artiste.

Un vendredi par mois à 19h, entrée gratuite dans la limite des places disponibles.

Visites et ateliers sur réservation :

- Des visites commentées, selon un parcours découverte ou plus spécialisé, sont proposées aux groupes d'adultes, associations, comités d'entreprises.
- Des visites adaptées à chaque niveau (scolaires, étudiants) créent des liens avec les programmes.
- Des workshops, ateliers de découverte du geste et de l'expression graphique, sont organisés pour les groupes d'enfants hors temps scolaire et les classes en projet artistique.
- Plusieurs workshops proposent au choix des expérimentations de scratchmusic, de beatbox, de customisation ou de danse hip-hop, pour les groupes de jeunes hors temps scolaire.

Préparer sa visite :

- Des rendez-vous spécifiques sont programmés début mars pour découvrir l'exposition et les activités, à l'attention des enseignants et responsables de groupes.
- Une documentation pédagogique sera disponible sur www.moca-lyon.org, pour préparer ou prolonger la visite de l'exposition.

— Keith Haring avec l'Original

Pour mettre en avant l'atmosphère underground new-yorkaise dans laquelle Keith Haring a évolué, le Musée d'art contemporain s'associe avec l'Original. Ce festival hip-hop international, créé à Lyon en 2004, est vite devenu un événement majeur en France et en Europe. A chacune de ses éditions, il s'intéresse à l'histoire du mouvement hip-hop, à ses sources et à ses influences. A l'occasion de l'exposition Keith Haring, le Musée d'art contemporain de Lyon et le festival l'Original ont élaboré un programme de projections, d'événements et de workshops.

Retrouvez l'ambiance new-yorkaise du début des années 80 et l'effervescence dans laquelle la culture hip-hop s'est développée grâce à la projection de deux films dans la salle de conférence du Musée d'art contemporain pendant l'exposition :

— “Wild style”

“Wild style”, réalisé en 1982 par Charlie Ahearn, est un film emblématique de la culture hip-hop, racontant sa naissance et l'apparition du breakdance, du smurf, du graffiti et du rap. Il met en scène des rappeurs et danseurs mythiques, comme Rock Steady Crew, Rammellzee ou Grandmaster Flash. Un monument à découvrir absolument.

— “Freestyle”

“Freestyle : The Art of Rhyme”, sorti en 2002, retrace l'histoire du hip-hop, du rap et du freestyle, l'improvisation musicale. Dix ans de travail pour Kevin Fitzgerald, qui a réalisé des interviews avec des figures incontournables de la scène hip-hop, comme Tupac Shakur, The Roots, Mos Def, Craig G... Un portrait rare, à la fois jubilatoire et féroce, de l'univers musical du hip-hop vu de l'intérieur.

— Soirée “Wild Style”

Rencontrez les acteurs du film “Wild Style” lors d'une projection exceptionnelle. Ce film emblématique de la culture hip-hop fêtera les 25 ans de sa sortie. Ses acteurs, qui ont fréquenté le Club 57 à l'époque de Keith Haring, seront présents début avril au Musée d'art contemporain.

— Block party “Wild Style”

La soirée “Wild Style” sera suivie d'une block party, intégrée dans la programmation du festival l'Original. Cette block party fera revivre l'esprit des origines, avec un panorama musical de l'époque : un DJ mixera disco, soul, funk, reggae et toutes les musiques qui sont à l'origine du rap. Une façon festive de se replonger dans l'esprit du New York de la fin des années 70 et du

— Workshop Scratchmusic :

Transformez les platines en instrument de musique en découvrant la scratchmusic et ses techniques !

— Workshop Beatbox :

Initiez-vous au beatbox, l'art d'imiter avec la bouche des rythmiques et des instruments.

— Workshop Customisation :

Personnalisez des objets du quotidien en utilisant des pochoirs, des pinceaux, des bombes, des ciseaux. Une occasion d'aborder le graff, son histoire et son évolution de manière ludique.

— En écho à l'exposition Keith Haring

Les coulisses de l'expo :

En observant la préparation de l'exposition Keith Haring, trois classes de troisième (Collèges Charcot et Bellecombe à Lyon, Collège Balzac à Vénissieux) découvrent les coulisses du musée, son fonctionnement, les personnes qui y travaillent et leurs métiers. Les collégiens mènent leur enquête et échangent sur leurs expériences.

Culture à l'Hôpital :

Avec l'association ECHO (Echanges Cultures Hôpital), le Musée d'art contemporain organise un cycle d'initiation à l'art contemporain pour les personnels soignants dans les Hôpitaux Privés de Lyon, complété par des visites de l'exposition Keith Haring.

Art et prison :

A l'occasion de l'exposition Keith Haring, le Musée d'art contemporain poursuit son partenariat avec le Service Pénitentiaire d'Insertion et de Probation du Rhône. Des visites de l'exposition sont proposées au personnel des maisons d'arrêt. Un workshop, réalisé avec la participation d'un graphiste, est spécialement organisé pour les détenus.

Plus d'informations sur le programme des activités et les tarifs sur www.moca-lyon.org, rubrique Publics

**Renseignements et réservations
auprès du service des publics : 04 72 69 17 19**

Keith Haring, Düsseldorf, 1987. Photo by Jansen



Infos pratiques

Les tarifs de l'exposition :

Plein tarif : 8 euros

Tarif réduit : 6 euros

Tarif famille : 10 euros (2 adultes et 2 enfants ou plus)

Gratuit pour les moins de 18 ans

Sous réserve de modifications

Billetterie :

Billets coupe-file en vente :

- Fnac, Carrefour, tél 0892 684 694
(0.34 euros TTC/min), www.fnac.com

- Réseau Ticketnet : le Progrès,
Auchan, Leclerc, Virgin, Cultura

Des horaires étendus :

Du mercredi au vendredi, de 12h à 19h

Samedi et dimanche, de 10h à 19h

Les visiteurs de l'exposition Keith Haring bénéficient, le dimanche pour le brunch à la Brasserie du Hilton, d'une seconde coupe de champagne offerte au dessert.



Facile d'accès :

En bus, arrêt Musée d'art contemporain :

- Ligne C1 depuis la gare Part-Dieu,
- Ligne 4, correspondance métro A à Foch ou métro B et D à Saxe-Gambetta
- Ligne 58, depuis Bellecour par Hôtel de Ville

En voiture, par le quai Charles de Gaulle, suivre "Cité Internationale".

Les visiteurs de l'exposition Keith Haring bénéficient d'une réduction dans tous les parkings de la Cité Internationale : 40 minutes offertes aux P0 et P2, la première heure offerte au P1, sur présentation de leur ticket de parking à l'accueil du Musée.



En vélo : plusieurs stations Vélo'V autour du Musée

Musée et Café du Musée sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Adresse :

Musée d'art contemporain de Lyon
Cité Internationale

81, quai Charles de Gaulle, 69006 Lyon

Tél : 04 72 69 17 17

www.moca-lyon.org

Pour l'exposition :

Commissaire de l'exposition : Gianni Mercurio

Commissaire général : Thierry Raspail

Commissaire associé : Isabelle Bertolotti

Communication : Muriel Jaby

Heymann, Renoult Associées



Cité Internationale
81 quai Charles de Gaulle
F-69006 Lyon
www.moca-lyon.org
Tél +33 (0)4 72 69 17 17
Fax + 33 (0)4 72 69 17 00

